



Débat national université – emploi

Compte-rendu du débat « L'apprentissage et le développement de l'alternance »

Colmar, le 30 mai 2006

La première partie a consisté en une table ronde au cours de laquelle, pendant une heure environ, chacun des participants a pu exprimer son positionnement sur l'apprentissage à l'université. La deuxième partie (un peu moins d'une heure) un débat s'est engagé avec la salle (une centaine de participants environ). L'ensemble étant animé par un journaliste.

Des témoignages d'anciens apprentis du CFA Universitaire ont également été présentés.

La table ronde

Organisée autour de trois questionnements :

1. Pourquoi un apprentissage à l'université, intérêt et positionnement des différents partenaires
2. Y a-t-il des freins au développement de cet apprentissage à l'université, et quels avantages ?
3. Que peut-on mettre en œuvre pour qu'il se développe et fonctionne mieux ?

Positionnement des partenaires

L'ensemble des intervenants (universitaire, MEDEF, entreprise, Conseil Régional, Chambre de Commerce) se définit d'emblée comme favorable à l'apprentissage à l'université. Plusieurs intervenants ajoutent qu'ils sont favorables plus largement à l'apprentissage dans le supérieur, incluant dans leurs réflexions les BTS, le DUT et les écoles d'ingénieurs.

Les universitaires mettent en avant plusieurs avantages dans l'introduction de ce type de formation :

- Les situations de travail en entreprise sont formatrices
- L'acquisition de compétences non apportées par l'université
- Une insertion professionnelle meilleure
- L'intérêt d'une immersion plus longue en entreprise avec des missions plus importantes
- Pour l'université la création d'un réseau d'entreprises

Le représentant du MEDEF, tout en se disant favorable à l'apprentissage à l'université, insiste sur sa nouveauté et est ouvert à son développement, à condition d'en déterminer les limites. Il rappelle que l'objet principal de l'entreprise n'est pas de former et qu'il ne faut pas négliger les difficultés.

Le représentant d'une entreprise (président du CA de l'INSA et président de la commission formation d'une CCI) insiste sur le besoin de compétences dans l'entreprise et sur le rôle de formation des entreprises. Il convient, selon lui, de dissocier embauche et apprentissage. La fonction de formation existe dans l'entreprise, elle doit se traduire par la valorisation des tuteurs et, entre eux et l'université, un échange fructueux doit s'établir.

Le représentant de la Région Alsace met en avant la nécessité d'élever les niveaux de formation, rappelle sa compétence en matière d'apprentissage et ses investissements pour les universités.

La Chambre de Commerce insiste sur la nécessité de formation des maîtres d'apprentissage (garanties de compétences et de management).

Les témoignages des maîtres d'apprentissage présents confirment cet intérêt pour l'apprentissage, font état de leurs activités de tuteurs et soulignent le sang neuf apporté dans l'entreprise par les apprentis issus du supérieur.

Les témoignages d'apprentis présents, issus de DUT et de licence pro, reprennent les éléments positifs déjà évoqués : transition intéressante vers la vie active, intérêt de l'apport de l'entreprise dans la construction des acquis. Ils font également état de relations différentes avec les enseignants.

Les freins

La majorité des participants s'accordent sur le fait que l'apprentissage à l'université est mal connu. Son poids est encore faible. Actuellement 393 apprentis au CFA universitaire. Même si l'apprentissage s'est développé dans le supérieur au cours des dernières années (plus d'ailleurs au niveau 3), il ne représente que 14% des effectifs d'apprentis et pour l'université 393 apprentis sur 12500. Deux universités concernées même si une troisième vient de déposer des demandes d'ouverture.

Il est fait état par les universitaires de la diversité de leurs missions : apprentissage, enseignement, recherche ; de freins culturels ; de l'alternance mal comprise.

Pour les entreprises : la taille des entreprises et la nécessité d'un repérage des filières les mieux adaptées, le problème des tuteurs, celui des sujets d'étude à proposer, une certaine frilosité due à la problématique déjà évoquée formation – embauche, mais elles font état d'une marge de progression possible.

Les apprentis signalent la difficulté de réintégrer un cursus étudiant traditionnel après un parcours en apprentissage et donc la nécessité d'une réflexion sur les parcours de formation.

Que faire pour développer l'apprentissage à l'université ?

Tous les participants s'accordent sur la nécessité de mieux faire connaître cette voie de formation. L'information existe, et l'accent est mis sur la possibilité de préparer des diplômes du niveau 5 au niveau 1, mais elle ne rend pas bien compte de la possibilité offerte par l'université.

Les universitaires souhaitent que l'implication pédagogique des enseignants soit plus reconnue : le développement de l'apprentissage et sa spécificité doivent être pris en compte dans les projets des universités.

Un court débat s'est installé : le développement passe-t-il par l'instauration de quotas ou s'appuyer sur le volontariat. Un accord se fait très vite sur la nécessité d'un travail en partenariat et un volontariat partagé.

Il est fait état d'un travail nécessaire en 1^{er} cycle : plate forme d'orientation, dispositif de classe passerelle...

Plusieurs participants souhaitent une plus grande sensibilisation du monde universitaire à la professionnalisation.

Le débat avec la salle

Les interventions ont porté principalement sur :

- la nécessité de mettre en place des dispositifs qui faciliteraient le rapprochement offre -demande (des étudiants faisant état d'un parcours du combattant quand on veut faire une formation par apprentissage à l'université).
- la nécessité d'adapter la réglementation des diplômes universitaires aux spécificités de l'apprentissage

- le partenariat très positif lors du recrutement de l'apprenti
- le rôle social de l'apprentissage : moyen important pour de nombreux jeunes de poursuivre des études
- nécessité de mieux valoriser le tuteur dans la formation et dans l'évaluation finale

les étudiants insistent sur la nécessité pour l'université de s'organiser pour que ce type de formation soit réellement intégré à l'université : information des étudiants souvent trop tardive, bureau pour aider à la recherche de places d'apprentis, préoccupation de l'insertion professionnelle